

# BRUNO GRABER

Responsable de la Prison centrale  
Établissement pénitentiaire JVA Lenzburg

**Début 2011, la prison centrale de Lenzburg a ouvert une section pour personnes âgées de plus de 60 ans, la section 60plus.**

**Pourquoi avoir pris cette mesure?**

En Suisse, on observe une double tendance pour les personnes ayant été condamnées à un internement: stagnation du nombre de mises en liberté et augmentation constante du nombre de mises en détention, d'où une population âgée toujours plus nombreuse en établissement privatif de liberté. L'établissement de Lenzburg a été interpellé par ce phénomène. La création de la section 60plus est notre manière de réagir. Nous voulons répondre aux besoins spécifiques des «seniors», mieux prendre en compte leurs problèmes de santé, le déclin de leurs forces. La section vise en priorité les personnes condamnées à des peines de longue durée ou perpétuelles, ayant atteint leur soixantième année, et leur offre des conditions d'exécution adaptées à leur âge. Aucune mesure impliquant une psychothérapie n'est exécutée dans la section 60plus, mais on veille à ce que l'obligation de travailler cède le pas à tout ce qui est de l'ordre de la réhabilitation, de la socialisation et du loisir.

**Au niveau de l'architecture et des équipements, cette section est-elle différente des autres?**

Non, pas fondamentalement, surtout qu'à l'origine cette section n'avait absolument pas été prévue. Ce qui détermine le bon fonctionnement de l'unité, c'est la capacité de son personnel à entrer en relation. L'architecture, les équipements, ce ne sont que des moyens.

**Actuellement, combien de personnes vivent dans la section 60plus?**

**Quelle est la répartition des âges?**

Actuellement, la section a atteint sa capacité d'accueil maximale, c'est-à-dire 12 places. La personne la plus âgée a 67 ans et la plus jeune, 41 ans. Les places sont très demandées. Des détenus plus jeunes y ont d'ailleurs aussi accès, notamment pendant une phase de réhabilitation; nous admettons aussi des personnes détenues ayant un handicap mental. Cette mixité a fait ses preuves. D'après nos expériences, la bienveillance à l'égard des personnes atteintes de handicap mental augmente avec l'âge. Elles sont donc mieux accueillies dans la section 60plus qu'en établissement traditionnel.

### **À quelles problématiques types êtes-vous confronté au quotidien?**

Devenir âgé suscite un peu les mêmes difficultés partout. Souvent, les personnes âgées ont de la peine à entrer dans la section 60plus, à passer le cap de «l'EMS». Il n'est pas moins difficile qu'ailleurs d'accepter qu'on est âgé.

Par ailleurs, pour nous, c'est tout un défi d'adapter les structures de jour et l'infrastructure à l'âge des personnes placées, sans perdre de vue l'importance de la sécurité. Tous les protagonistes doivent revoir leurs conceptions. Et, comme la plupart des personnes détenues ne seront vraisemblablement jamais remises en liberté, il faut déplacer l'accent, mis habituellement sur la réinsertion dans la société. Nous sommes beaucoup plus attentifs aux capacités des personnes détenues, par exemple pour tout ce qui touche à l'accomplissement des «tâches ménagères», et nous leur permettons ainsi de vieillir «en douceur», malgré leur condition.

L'essentiel, c'est que la personne reste autonome et surtout, qu'elle puisse continuer à accomplir les gestes du quotidien et à assurer son hygiène intime, et ainsi à se passer le plus longtemps possible de soins et d'aide extérieure. En encourageant les personnes détenues à gérer leur temps libre, à avoir des activités indépendantes et d'autres en groupe, en les incitant à se maintenir intellectuellement, à entraîner leurs capacités cognitives, nous luttons contre l'isolement et la solitude. Et puis, il faut aussi qu'elles se confrontent aux questions de la vie et de la mort.

Nos offres à bas seuil sont de conception volontairement simple. Les personnes détenues ne doivent pas se sentir sous la contrainte. Il s'agit en premier lieu de les motiver. Nous n'y arrivons pas toujours, souvent nous en sommes réduits à supporter patiemment certaines situations.

Comme dans tous les autres secteurs de la privation de liberté, le juste équilibre entre «proximité et distance» est un perpétuel défi pour nous. Vu la tranche d'âge à laquelle nous avons à faire, l'interdiction systématique des contacts physiques doit être repensée: quelquefois, il faut bien changer un pansement ou passer de la crème dans un dos. Le personnel finit même par servir de famille de remplacement aux détenus les plus âgés, qui ont de moins en moins de contacts avec le monde extérieur.

### **Quels ont été vos principaux critères de sélection du personnel?**

Les collaborateurs doivent avant tout faire preuve d'une juste appréhension des questions liées à la sécurité, y être particulièrement sensibles.

Lorsque nous avons recruté pour la section 60plus, nous avons veillé à ce que le ou la future responsable soit au bénéfice d'une longue expérience du milieu pénitentiaire. Pour les deux postes à pourvoir en personnel soignant, nous avons pris soin de choisir des personnes dotées d'une grande empathie vis-à-vis des séniors.

Nous avons fait particulièrement attention à ce que les six personnes que nous allions engager se sentent toutes disposées à travailler avec des personnes d'un certain âge, qu'elles soient équilibrées et patientes tout en sachant s'imposer.

▪ S K J V ▪ ▪  
▪ ▪ C S C S P  
C S C S P ▪ ▪

La capacité d'écoute compte tout autant que la capacité à supporter des infirmités incurables. Il ne faut pas oublier que notre personnel accompagne très souvent les personnes jusqu'à leur mort.

### **Avez-vous trouvé des solutions pour permettre à votre personnel de se former et de se spécialiser?**

Comme je vous l'ai dit, nous avons pu engager deux personnes spécifiquement formées aux soins infirmiers pour la prison centrale. Elles passent la majeure partie de leur temps au sein de la section 60plus. Si nécessaire, elles assument les soins et, dans la mesure du possible, elles forment les autres membres du personnel. En plus, un EMS de la région nous apporte son aide au niveau théorique: le responsable de notre section et le responsable de la direction du service médical de l'EMS se voient régulièrement pour discuter et échanger sur leur profession.

Les deux institutions s'offrent réciproquement des stages d'un ou plusieurs jours. Dans le cas de situations de soins particulièrement lourdes, nous nous faisons aider par l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile. Nous apprenons énormément de leurs interventions.

Et puis, il faut ajouter que l'équipe est soutenue par des forces présentes à l'interne de l'établissement, par le psychologue, le psychiatre et l'aumônier.

Le travail de la section a une grande composante socio-pédagogique. En tant que responsable général, avec le chef de service, je transmets au personnel les outils de savoir nécessaires. J'accorde énormément d'importance à la mise en pratique de la notion de rencontre. Que ce soit au sein de l'équipe ou avec les personnes détenues, j'estime qu'il faut être ouvert à autrui. Les relations interpersonnelles doivent reposer sur l'estime mutuelle, l'empathie et l'authenticité. Il faut créer un environnement dans lequel les uns et les autres peuvent grandir.

### **Un premier bilan?**

Beaucoup de satisfaction. Nous étions, et nous sommes toujours, parfaitement conscients qu'il faudra régulièrement adapter les dispositifs et les installations aux besoins qui apparaîtront. Vu les retours des autorités de placement, de divers spécialistes du domaine et de personnes détenues, il semble que nous soyons sur la bonne voie. Personnellement, si je vois et si j'entends que l'équipe est satisfaite de son travail au sein de la section et qu'elle est motivée à poursuivre, je suis comblé.

Et pour l'avenir, ce ne sont pas les idées qui manquent! Mais je préfère adopter la politique des petits pas, ne mettre en œuvre un nouveau projet que lorsque les personnes détenues sont, elles aussi, prêtes à le porter.

En deux mots, pour résumer: toute l'équipe est partie prenante du même projet, s'approprie une vision commune reposant sur un quotidien structuré, se montre prête à supporter les maux incurables et tout ce qui ne peut pas être modifié; si la section tourne, c'est grâce à cette équipe!

Lenzburg, novembre 2012